

# Gorilla Le Zeitung

JOURNAL À PARUTION ALÉATOIRE  
SUISSE CHF 2.50.- / PAR POSTE CHEF 5.-  
EUROPE € 2.30 / PAR POSTE € 4.60

NUMÉRO 1 – MARS 2016  
téléchargement gratuit – [www.cargo15.ch](http://www.cargo15.ch)

DE LA CURIOSITÉ DE CE JOUR JUSQU'À LA FIN DU MONDE

## Cargo15

*accastillage, navigation, périples et découvertes...*



### SOMMAIRE

- L'édito
- Cargo15
- L'Étoile du nord
- Le Lieutenant de guerre
- Le Gorille
- Interview d'Emma B.

### L'ÉDITO

Nous inaugurons aujourd'hui le premier numéro du Gorilla Zeitung, publication aléatoire de l'association culturelle : Cargo15.

De forme libre, de plaisir et de regard, cette publication relatara les activités de Cargo15, explorera les projets artistiques, établira des hypothèses et montrera par quels chemins, quels écueils et quelles ébauches un spectacle arrive jusqu'à la scène – jusqu'au public.

### CARGO15

#### premiers coups de rames

L'association Cargo15 a été lancée en juin 2015, coque vide projetée sur les flots, elle demandera accastillage et finition de peinture.

Le but poursuivi est de favoriser le travail d'un artiste sur une longue durée par séquence de cinq ans renouvelables. Tournée vers les arts vivants, elle invite à une recherche pluridisciplinaire vers différentes possibilités telles la photographie, l'écriture, la vidéo, etc.

### sur le pont

Yves Robert étrenne le premier quinquennat avec la charge de rendre le Cargo15 opérationnel de la cabine aux machines, de la poupe à l'arbre d'hélice et de la salle météo jusqu'au livre de bord.

Yves Robert habite La Chaux-de-Fonds. Il a écrit et réalisé, ou coréalisé, différents films (courts-métrages).



Il est l'auteur de dix-huit pièces de théâtre à ce jour, ainsi que deux adaptations de romans destinées à la scène. Il a travaillé à plusieurs mises en scène.

En avril 2014, il a publié son premier roman, *La ligne obscure* aux éditions d'autre part. Son dernier spectacle, *L'Étoile du Nord*, a été créé en août 2015.

Le prochain spectacle, *Le Gorille*, verra le jour en 2018.

### L'ÉTOILE DU NORD

#### une histoire née dans un wagon restaurant...

L'Étoile du Nord a été créée en août 2015. C'est le premier spectacle de Cargo15. C'est un monologue comme un voyage, comme le rythme et la respiration des roues sur les rails. Une vie qui s'inscrit et trouve son propre chemin, sa propre voix. Une rencontre avec la comédienne Isabelle Meyer. Du temps volé sur la patience jusqu'à trouver ce qui semblait juste, le travail à la table... là où les mots prennent leur sens.

Enfin le temps des répétitions avec l'émergence d'un spectacle.

Ce spectacle a été joué pour la première fois le 25 août 2015 à la salle de L'Inter-du-Mitan, l'espace de répétition des compagnies indépendantes des Montagnes neuchâtelaises.

Il y a eu 6 représentations, dont une dans l'installation du peintre Nando Snozzi en résidence au Temple allemand à La Chaux-de-Fonds.

#### raconter une vie est malaisé

C'est se lancer en équilibre sur un fil tendu entre deux rives.

D'abord la sienne qui est un réservoir de matières, de souvenirs et de sensations. Il faut s'en nourrir, digérer et ensuite transposer pour établir l'existence d'un personnage ; d'une autre vie. Ce monologue est un condensé de ce processus. Vite jeté à la surface lumineuse de l'écran d'un ordinateur lors de plusieurs voyages en train, il cherche à témoigner de la profondeur et de l'humanité d'une âme.

Pourtant que savons-nous des âmes qui nous côtoient ?

Le plus souvent nous nous en tenons à leurs apparences et les classons dans des catégories qui fortifient la compréhension et la justesse de notre place dans l'ordonnement du monde. Nous acceptons une rapide photographie de l'état (l'apparence) et nous construisons à l'égard des « autres », attitudes et jugements ; place admise dans la société. Par conséquent, leurs actions deviennent secondaires, car nous les avons déjà « pré-jugés ».

Ce monologue parle de vieillesse, de morale, de plaisirs, de sexualité et de prostitués.

#### Ce spectacle sera en tournée dès l'automne 2016.

Sur demande, il est aussi disponible comme représentation privée en appartement.

### LE LIEUTENANT DE GUERRE

Ce monologue parle du vertige et de la chute d'un homme, de son attente pour une femme qu'il ne connaît pas.

Cela parle de l'incompréhension et de l'impuissance face à un monde verrouillé.

L'important n'étant pas d'accéder à l'espace confortable et civilisé parce que l'important c'est peut-être de le refuser, voire même de le vomir.

Dénicher la différence entre la satisfaction (possession des comforts) et le bonheur (implication dans le réel).

#### un extrait

*Je vous supplie d'attendre la pluie avec moi.*

*J'ai glissé.*

*Quand on glisse, il n'y a rien à s'accrocher.*

*Les autres vous regardent glisser.*

*Vous voyez dans leurs regards l'opportunité de grimper d'un étage.*

*Il y a une place à prendre.*

*Ils vous regardent glisser, retirent leurs mains.*

*Vous êtes un mot sur le bastingage, une lame vous emporte.*

*Vous tombez dans une rue où personne ne vous connaît.*

*Même ceux qui vous connaissent ne savent plus vous reconnaître.*

*Vous mourez aux yeux du monde.*

#### informations

La première ébauche de ce texte a fait l'objet d'une lecture publique en été 2015.

Il sera repris en lecture dans sa deuxième écriture avec la participation d'un musicien.

### LE GORILLE

Depuis plusieurs années, je m'interroge sur « l'animal politique » et je me suis essayé à quelques écritures traitant de situations réelles.

Ces tentatives ont abouti à des impasses.

Une solution possible est la transposition en quittant le territoire de l'humain, en s'éloignant physiquement du comparable et des instants réels ou connus.

J'ai choisi la transposition dans le règne animal et l'observation de la relation au pouvoir comme instinct primaire, comme nécessité, et surtout comme mode de fonctionnement innocent, brutal et irrépressible.

Je devais disposer d'une société animale facilement accessible à des fins d'observation et dont la structure sociale inclut le pouvoir « pyramidal ».

Je l'ai trouvé au zoo de Bâle, dans l'enclos des gorilles.

Je suis au temps des explorations en utilisant différents moyens – la visite au zoo, la lecture et le visionnement de livres ou de films traitant du pouvoir.

La préparation de ce spectacle prendra plusieurs formes qui seront relatées dans Le Gorilla Zeitung.

Yves Robert



LE GORILLE (SUITE) – LE TERRITOIRE –  
ESPACE OU FRONTIÈRE ?

**Interview d'Emma B – gardienne  
de zoo – responsable des homini-  
dés**

*Emma B, depuis de nombreuses  
années, vous êtes responsable de  
l'enclos des gorilles*

E.B. : – Quinze ans.

*Pouvez-vous nous en dire plus ?*

E.B. : – Je n'ai pas de formation  
spécifique, un jour j'étais là. Le gar-  
dien d'avant était un vieux grigou  
avec beaucoup de savoir-faire. Il m'a  
tout appris. C'est précieux, l'expé-  
rience des vieux (rires).

*Elle jette un regard, presque de la  
tendresse en direction de l'enclos.  
Le mâle dort sur un amas de paille et  
les orangs-outans de la cage d'à  
côté font les singes. C'est une mati-  
née grisâtre et les allées du zoo sont  
désertes. Elle me regarde et comme  
je perçois qu'elle va me livrer  
quelque chose de spécial, j'en-  
clenche un Dictaphone que je pose  
sur le banc entre nous deux. Elle a  
suivi mon geste et comprend plei-  
nement que tout ce qui sera dit sera  
dit.*

E.B. : – Depuis plusieurs semaines,  
ils parlent de politique.

*Les singes, vous voulez dire ?*

E.B. : – Les gorilles. Ils s'y sont mis.  
Je ne sais pas comment, mais ils  
débaissent des lois, des partis.  
L'autre jour, j'ai eu une longue dis-  
cussion avec le Grand argenté, vous  
le voyez, c'est celui qui dort.

Une discussion sur le territoire. Il  
tenait à m'exposer différentes hypo-  
thèses. Vous savez, son père est  
mourant.

*Ses yeux s'égarant en cherchant au  
plus profond de soi ce que je crois  
être la description de l'agonie en  
cours, mais ce sont les éléments de  
sa discussion avec le Grand argenté  
qui reviennent à la surface.*

E.B. : – La revendication d'apparte-  
nance au territoire est souvent per-  
çue comme les prémices de l'enfer-  
mement sur soi-même et du rejet de  
l'autre – le refus d'altérité – la catas-  
trophe.

De ce fait, lorsqu'une pensée s'at-  
tache à la défense et à la mise en  
valeur d'un territoire, elle doit passer  
par des écueils successifs, voire des  
pièges – des contradictions.

Comme un mauvais présage, la  
crainte d'une dérive polluant le  
« soi » ou contaminant l'autre est  
présente, retient l'expression, em-  
pêche l'hypothèse et verrouille.

Le risque que le sentiment d'appar-  
tenance stimule les intentions d'ex-  
clure ou encore favorise la diminu-  
tion des droits des personnes exo-  
gènes est réel.

L'histoire témoigne de ces écarts  
tragiques.

Alors, comment trouver un équilibre  
entre l'enrichissement et l'empois-  
sonnement que peut générer l'an-  
crage sur un territoire ?

Vous me suivez ?

*Heu, je crois...*

E.B. : – Le rite communautaire, le  
resserrement de vivre entre soi et les  
gestes symboliques d'appartenance  
sont admirés et valorisés au travers  
de diverses hypothèses d'anthropo-  
logie ou d'écologie (le cliché du bon  
sauvage – de l'être naturel en adé-

quation avec son milieu – de la so-  
ciété en équilibre dont la mise en  
danger ne se ferait que par des ten-  
sions exogènes ; envahissantes).

Le risque de la rupture (la destruc-  
tion effective des outils démocra-  
tiques), la mémoire des tragédies  
passées et l'illusion de la préserva-  
tion d'un Eden immuable sont autant  
d'éléments qui incitent à la retenue  
face aux velléités de revendication à  
l'appartenance – s'ajoute à ces pre-  
miers écueils, la réalité des décla-  
mations de courants politiques qui  
instituent un droit exclusif à la pro-  
priété du sol et des usages, in-  
ventent des critères provoquant une  
séparation claire entre l'endogène et  
l'exogène ; critères qui selon leurs  
degrés trahissent une xénophobie,  
voire dans les situations les plus  
graves un racisme ordinaire.

Malgré ces brisants, l'envie de terri-  
toire se fait de plus en plus présente,  
y compris dans les courants pro-  
gressistes. Le territoire devient an-  
crage et non frontière, ou d'une  
autre manière la frontière retient à  
l'intérieur plus qu'elle empêche la  
pénétration – la mixité.

Ce retour vers soi est perçu comme  
une vaine conservation, comme une  
défense de valeurs désuètes. Cette  
vision « péjorative » est l'autre face  
d'une réalité du monde, à savoir la  
réalité de l'économie contemporaine  
qui ne progresse, ne vit et ne se dé-  
veloppe que dans la mesure où les  
territoires sont « dégagés » – unifor-  
misés.

Cette économie domine largement le  
pouvoir politique et impose une  
soumission sans pareille – sans fron-

tière aucune dans la mesure où cela  
sert ses intérêts.

Par contre la frontière a pris la forme  
d'une séparation sociale augmentée,  
d'une barrière de classe presque  
invisible puisque s'appuyant sur une  
loi taillée sur mesure – une loi au  
bénéfice de la propriété et non de la  
communauté – une loi dématériali-  
sée puisqu'établie sur un ensemble  
de territoires dissemblables tant par  
leurs langues que leurs cultures et  
leurs niveaux de vie.

Cette loi tombe du ciel et même si  
elle n'est inscrite dans aucune  
constitution à l'instar de la « loi du  
marché », elle est acceptée comme  
divine et vérité infaillible. D'autres  
mécanismes encore participent de  
ce subterfuge, j'y reviendrai.

*Vous pouvez préciser cette histoire  
de loi ?*

E.B. : – Il y a les lois nationales et les  
lois supranationales. Les premières  
sont accessibles. Tous les citoyens  
d'un pays les connaissent, parfois  
imparfaitement, mais elles font partie  
d'un acquis culturel perceptible.

Les secondes proviennent soit d'ins-  
tances supérieures éloignées, soit  
de règles non écrites, mais admises  
par l'habitude.

Je vous parlais de la loi du marché,  
une loi qui fonctionne uniquement  
parce qu'elle est admise comme  
vérité.

Bien sûr, il faut exclure de la ré-  
flexion sur la pertinence des lois, les  
lois fondamentales comme les droits  
de l'homme.

On comprend aisément que cela ne  
peut pas être un fait culturel ou terri-  
torial – le droit de l'homme doit être  
et est universel.

*Je n'ai pas tout à fait compris vos  
propos...*

E.B. : – Parfois les gorilles sont diffi-  
ciles à comprendre.

*J'aimerais que vous précisiez la no-  
tion d'espace ou de frontière.*

E.B. : – Les gorilles se posent beau-  
coup de questions. Il n'y a pas eu  
d'éléments déclencheurs apparents.  
Un jour, ils ont commencé à avoir  
une très grande conscience de leur  
territoire. Ils en ont mesuré l'espace  
et se sont montrés attentifs jusque  
dans les plus petits recoins.

Ils étaient fiers de leur territoire, mais  
ils ne m'ont jamais empêché d'y ve-  
nir, ils n'ont jamais empêché les  
orangs-outans de boire et se baigner  
dans leur bassin (des gorilles) – vous  
ne pouvez pas le voir, on ne le  
montre pas aux visiteurs – il est der-  
rière les fausses plantes en plas-  
tique. Ils ont repris le contrôle de  
leur territoire, mais je ne crois pas  
qu'ils aient tracé une frontière.

*Elle désigne le Dictaphone sur le  
banc.*

E.B. : – Vous voulez bien arrêter  
votre machine...

